

Activités de nos sections

SECTION ACADEMIQUE DE BESANÇON

Compte rendu de l'Assemblée Générale de l'Union des Physiciens

L'Assemblée Générale a eu lieu le mercredi matin 21 mai au Lycée Cuvier de Montbéliard sous la présidence de M. Jean BERNARD. M. FLEURY, Vice-Président du Bureau National, est venu nous apporter d'intéressantes informations. Il y eut au total 77 participants, alors que la Section académique compte 98 adhérents : beau succès pour ce rassemblement annuel !

Rapport financier :

Les finances de la Section académique sont saines.

Nous constatons que le nombre de cotisants (98) a diminué de 10 unités depuis l'an dernier bien qu'il y ait 186 abonnés au Bulletin. La séparation en deux versements — adhésion et abonnement — prête facilement à l'oubli, surtout lorsqu'il n'y a pas de correspondant local d'établissement.

Les discussions, animées, ont porté sur quatre points.

1° RÉFORME DU SECOND CYCLE.

M. FLEURY nous fait part des propositions avancées par le Ministère lors des Journées Nationales de Bordeaux qui ont eu lieu à la rentrée 1979 :

- Réalisation d'un tronc commun en seconde avec 3,5 h de Physique et Chimie.
- Alignement des horaires et des programmes de Sciences physiques en 1^{re} D et terminale D sur ceux de 1^{re} C et terminale C.

Nous avons ensuite connaissance des horaires discutés au C.E.G.T. le 29 mai et applicables à partir de la rentrée 1981.

Diverses questions relatives au second cycle sont abordées : Des collègues souhaitent que le Ministère envisage la révision des programmes de Physique et Chimie dans les sections de B T, ceci afin de ne pas évaluer les B T par rapport aux bacs de Techniciens.

L'insuffisance, en nombre, du personnel de laboratoire est rappelée. M. FLEURY répond que, selon les directives ministérielles, le nombre de postes ne peut que diminuer.

Une discussion s'engage au sujet de la formation continue dispensée par les enseignants du second cycle à l'usage des personnels de l'industrie. Ces heures d'enseignement peuvent-elles faire partie du service normal ou bien sont-elles des heures supplémentaires ? Les avis sont partagés sur ce qui est souhaitable.

Il est rappelé aux collègues qu'un contrat de stage de formation continue doit s'accompagner d'un budget couvrant les dépenses occasionnées au laboratoire d'accueil.

Après discussion, tous les participants s'accordent à souhaiter un développement de la formation continue assurée par les professeurs de l'Education Nationale et en particulier par les Physiciens. Il est urgent que l'Union des Physiciens se préoccupe de cette question, si les Physiciens n'acceptent pas cette tâche, ce sera autant d'heures qui pourraient leur être attribuées et qui leur seront retirées. D'autre part, l'industrie emploiera des formateurs qui, n'ayant pas suivi les mêmes études universitaires, n'auront pas les mêmes statuts ; ceci peut conduire à la remise en cause du statut des enseignants du second cycle (horaire hebdomadaire...).

2° SITUATION DANS LE PREMIER CYCLE.

La situation est toujours alarmante, les points noirs étant :

- les effectifs des classes (24 élèves en T.P.),
- le surmenage psychologique des professeurs recevant jusqu'à 288 élèves différents par semaine,
- l'insuffisance du matériel et l'inadaptation des locaux qui conduisent à enfreindre les règles les plus élémentaires de sécurité,
- la modicité des crédits de fonctionnement.

M. le Directeur des collèges a bien voulu recevoir une équipe de travail étudiant les deux premiers points.

Des collègues s'inquiètent des conséquences de cette situation sur la qualité de la formation scientifique donnée aux élèves des collèges. La disparité d'équipement entre les C.E.S. risque de handicaper sérieusement les élèves des collèges les plus défavorisés.

3° JOURNÉES NATIONALES DE L'UNION DES PHYSIENS DE NOVEMBRE 1981.

Elles se tiendront à Besançon, pendant 4 jours. Elles comporteront des activités culturelles scientifiques et des activités pédagogiques. L'industrie bisontine étant centrée sur la Micromécanique, le thème général sera « de omni re minimi » : différents aspects de la miniaturisation dans les domaines de la mécanique, de l'électronique, de la médecine seront présentés.

4° RENOUVELLEMENT DU BUREAU.

Président : Jean BERNARD,
Trésorier : Noël MICHAUD,
Vice-Présidents : Lucien RASSE et Jean-Paul HAUDICOT,
Secrétaires : Suzanne LAUBEPIN et Maryse FISCHER.

La séance fut levée rapidement à 11 h et l'on se rendit à Sochaux sur l'aimable invitation de la Société PEUGEOT.

L'après-midi fut consacré à la visite très intéressante du Centre d'Essais de Belchamp au cours de laquelle les participants ont pu apprécier les remarquables réussites techniques que constitue en particulier : la réalisation de la « chambre sourde » (recherche systématique des « bruits » d'une automobile), et celle des voitures sans pilote roulant sur la piste d'essais.

Le Président : Jean BERNARD.

SECTION ACADEMIQUE DE BORDEAUX**Assemblée Générale du 7 mai 1980**

Environ trente collègues seulement, se sont réunis au Lycée Victor-Louis à Talence le mercredi 7 mai 1980 à 14 h 30 : dans l'impossibilité d'obtenir des autorisations d'absence, l'Assemblée ne peut plus se tenir toute la journée et le nombre des participants a beaucoup diminué.

Le Président rappelle les activités de la Section pendant l'année scolaire 1979-1980 :

Après les Journées Nationales de novembre 1979 à Bordeaux qui ont pratiquement monopolisé tous les efforts pendant un temps, le Bureau a été amené à se préoccuper de la mise en place des nouveaux programmes en Terminale, des horaires et surtout des actions possibles pour répondre aux inquiétudes et aux besoins des Collègues, principalement dans le second cycle mais aussi dans le premier cycle. Pour cela, le Bureau a décidé le 12 mars de s'informer auprès de l'Université de Bordeaux I, des possibilités et des formes de recyclage et a demandé à M. le Recteur de lui faire connaître ses intentions, puisque officiellement, une formation des professeurs du premier cycle est prévue, mais pas pour ceux du second cycle.

Aucune réponse n'est parvenue à ce jour.

Des discussions de l'Assemblée, se dégagent un certain découragement et une grande lassitude de la part des Enseignants

en Sciences physiques et plus spécialement de la part de ceux qui sont éloignés de Bordeaux. Ils regrettent qu'aucune action officielle sérieuse ne soit prévue et en arrivent à devenir même un peu méfiants à l'égard de l'U.d.P. Il semble révolu le temps où de véritables recyclages en chimie, électronique puis mécanique avaient pu être organisés à Bordeaux, Pau et aussi Agen, Périgueux, Bayonne avec le concours des Universités de Bordeaux I, de Pau, des collègues de lycées et l'aide du Rectorat et ceci pour la plus grande satisfaction de tous.

Cependant, malgré l'absence de réponse écrite de la part de l'Université, un certain nombre d'actions paraissent se dessiner à l'initiative seule et unilatérale de certains Universitaires. D'autre part, si une structure était créée à l'Université pour la formation de base et la formation continue des Enseignants, la Section de l'U.d.P. pourrait être représentée afin de servir de liaison avec les professeurs concernés et préciser les besoins ressentis par tous ceux qui enseignent les Sciences physiques dans le premier et le second cycle.

SECTION ACADEMIQUE DE TOULOUSE (1979-1980)

Au cours de l'année 1979-1980, nous avons eu plusieurs réunions dans les locaux de l'E.N.N.A. et effectué plusieurs visites. Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur concours à la réussite de ces activités :

- 24 octobre : Visite du dépôt des locomotives de Toulouse à l'initiative de M. LAPORTE.
- 21 novembre : Séance de T.P. animée par M. GUILBERT sur le thème : Que faire avec une diode, un transistor et des élèves débutants ?
Présentation de montages d'électronique par MM. AVRIL et ESPINASSE (E.N.N.A.), BONNEFOY et BIELLE (C.R.D.P.).
- 30 janvier : Réunion consacrée à l'enseignement technique, animée par M. FOULON.
 - Réunion consacrée à l'enseignement dans les classes de 1^{re} A et B.
 - Diffusion d'une pétition.
- 19 mars : Journée de visites d'usines à proximité d'Albi et repas en commun sous la responsabilité de M. VALAT :
 - Le matin, visite des aciéries du Saut-du-Tarn.
 - L'après-midi, visite de la verrerie ouvrière.
- 7 mai : Réunion à propos des programmes du 2^{me} cycle animée par M. BLAIN et M. FLEURY.

Les différentes activités ont réuni une trentaine de collègues, nous avons perçu une désaffection pour les réunions purement pédagogiques, les différents lycées n'étant représentés souvent que par un seul collègue.

Texte de la pétition qui a recueilli plus de 1 200 signatures :

Les professeurs de Sciences physiques, Sciences naturelles et d'Education manuelle et technique, soussignés, constatent l'impossibilité d'assurer un enseignement expérimental et pratique de qualité avec des groupes de 24 élèves.

Un maximum de 16 élèves (par détriplement de deux classes de 24 élèves) paraît indispensable pour appliquer les directives pédagogiques officielles et limiter les risques d'accidents.

Enfin, l'augmentation du nombre des classes par enseignant (12 à 13 parfois) rend également impossible le « suivi » pédagogique de l'élève, les contacts interdisciplinaires et les rencontres avec les parents.

En conséquence nous vous demandons, Monsieur le Recteur, de bien vouloir dégager les moyens nécessaires à l'application des circulaires de la loi d'orientation.

La pétition a été portée à M. le Recteur par une délégation des trois associations concernées (A.T.M.E., A.P.B.G., U.O.P.). M. le Recteur a assuré qu'il allait donner des instructions à MM. les Inspecteurs d'Académie afin qu'ils attirent l'attention des chefs d'établissement sur la priorité à donner aux disciplines expérimentales pour les dédoublements.

**Réunion d'information des professeurs
de Sciences physiques des Hautes-Pyrénées - Tarbes, le 13 mai 1980**

Les professeurs de Sciences physiques des Hautes-Pyrénées ont examiné le contenu des programmes appliqués à la rentrée 81 à des classes de seconde indifférenciées.

Il leur est demandé d'enseigner un programme, pratiquement identique à celui des classes de seconde C actuelles, avec une amputation d'horaire de une demi-heure.

Cela leur paraît impossible étant donné les difficultés déjà rencontrées par les élèves, avec l'ancien horaire.

Ils affirment d'autre part, que le caractère expérimental de l'enseignement des Sciences physiques est essentiel et que les élèves doivent être entraînés à manipuler dès la classe de sixième. La sécurité et l'efficacité de cet enseignement ne sont pas compatibles avec des effectifs trop élevés. Ils demandent donc que les groupes de T.P. n'aient jamais plus de 16 élèves.

Texte de la lettre envoyée par ce groupe de collègues à M^{lle} RAQUES (I.P.R.) et à M. le Doyen de l'Inspection Générale.